

Vendredi 7 janvier 2022

LA CORRÈZE, DERNIÈRE RIVIÈRE SAUVAGE DU DÉPARTEMENT ?

Par Messieurs Gaylord MANIÈRE et Stéphane PETITJEAN

Ingénieurs, hydrobiologistes, chargés de missions à la Fédération de la Corrèze pour la Pêche et la Protection du Milieu Aquatique



Les flocons étaient à l'honneur en ce 1^e vendredi de 2022. Blancs le matin mais heureusement évanouis, noirs l'après-midi pour « consoler » le public de l'absence de galette en ces temps d'omicron. Beaucoup d'adhérents et non adhérents avaient bravé leurs inquiétudes pour savoir si la Corrèze était la dernière rivière sauvage du département. Deux ingénieurs hydrobiologistes chargés de missions à la fédération de la Corrèze pour la pêche et la protection du milieu aquatique nous ont fait partager leur connaissance de cette rivière singulière, dont le cours se limite au département à qui elle a donné son nom et traverse une ville homonyme. Omniprésence du nom mais méconnaissance de cette rivière de 95 km, née à 912 m d'altitude, dévalant le socle granitique jusqu'à ce que, franchie la faille méridionale marquée par les cascades de Longuérou, elle s'élargisse dans la plaine et conflue avec la Vézère à 98 m d'altitude. Son lit majeur révélé lors des crues est large ; les failles géologiques, les zones humides, les tourbières assurent le stockage des eaux renforcé par les grandes retenues hydroélectriques. Il y a de l'eau et le niveau des nappes phréatiques ne doit pas inquiéter, souligne Stéphane Petitjean, puisqu'il n'y a pas ou très peu de nappes phréatiques mais insiste-t-il, il faut préserver et restaurer le stock et le relier au consommateur.

Gaylord Manière, lui, détaille la grande diversité des espèces peuplant la rivière. Là aussi il ne faut pas s'étonner qu'elles soient plus rares dans le cours supérieur aux eaux froides que dans les eaux chaudes du bassin de Brive. La totalité des espèces autochtones et migratrices est encore présente même si moule perlière, écrevisse blanche ou saumon atlantique ont quasiment disparu. La situation corrézienne est meilleure qu'ailleurs mais pas satisfaisante pour autant vu la mauvaise qualité de certains sous-bassins.

Abondamment illustrée, la conférence a surtout voulu nous faire réfléchir, bousculer nos idées préconçues (biodiversité), nous interroger sur les politiques publiques de la préservation des milieux dits naturels. Ainsi, prévient Stéphane Petitjean, à quels états se réfère-t-on lorsqu'on parle de milieu naturel ?

Alors rivière sauvage, la Corrèze ? Non car pour être sauvage, il faut exclure l'homme. Or aucun milieu n'a été inexploité ni inhabité. L'enjeu est de maintenir l'équilibre entre l'homme et la nature. On peut lutter contre les perturbations humaines : aux sources malgré le faible peuplement, il faudrait diminuer résineux et piétinements du bétail ; à Tulle, les travaux ont amélioré l'écosystème, le milieu est plus résilient mais pas plus naturel ; à Brive, il est bien tard pour la Corrèze domptée.

Il faut avant tout se réapproprier le patrimoine naturel trop ignoré car on ne protège que ce que l'on connaît concluent nos spécialistes avant de répondre aux pertinentes questions témoins de l'intérêt du public.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 21 janvier 2022

LES ICÔNES EN ORIENT, À BYZANCE ET EN OCCIDENT

Par **Monsieur Henri de MONTÉTY**, Docteur en Histoire des Universités de Lyon et Budapest



Pour sa 1^{ère} venue à Brive, Henri de Montety, spécialiste de l'histoire culturelle et artistique de l'Europe, a fait découvrir à un public nombreux, la spécificité de la peinture des icônes, objets religieux et artistiques créés dans un monde religieux archaïque qui représente non pas ce que l'on voit mais ce qui est.

Pour le conférencier, comprendre les icônes, c'est oublier les règles de l'art de la Renaissance qui s'imposent jusqu' à la redécouverte de la peinture médiévale au tournant du XX^e siècle, c'est être antimoderne comme le furent Vuillard et les Nabis. Peinture médiévale méprisée, primitive qui ignore la perspective linéaire, la reconstitution « fidèle » de la vision de l'œil grâce aux modèles mathématiques. Giotto, Lorenzetti, les iconographes ne font pas de l'homme la mesure de toute chose, ne cherchent pas une représentation naturaliste qui trompe l'œil du spectateur ou lui inculque à bas bruit une idéologie.

Dans la peinture d'icônes, les scènes meublent l'espace, racontent en même temps ce qui se passe à l'extérieur et à l'intérieur, ce qui a lieu et ce qui aura lieu : pour le peintre crétois du XV^e siècle, la Vierge présentée au Temple est aussi celle qui reçoit l'annonce de l'Ange.

Figurer, raconter, donner des bases solides et durables à la foi, en représentant sans cesse les réalités visibles et invisibles, le surnaturel, telle est la mission des iconographes, héritiers de Saint Luc, dès les premiers âges du christianisme.

Respecter les Saintes Ecritures, relater l'histoire de l'Eglise, les incarner dans des archétypes qui s'enrichissent au fil des siècles (les Saints se multiplient), pour leurs successeurs autant de contraintes qui n'excluent pas la liberté de l'artiste et l'éclosion de grands maîtres dont le célèbre Andrei Roublev.

Christ Pantocrator ou sur la croix, hiératique ou déhanché, Vierges orantes, du signe, de tendresse, Anges, Saints, Annonciations, mystères de la Trinité, stylisés, aux traits épais, aux yeux scrutateurs hérités d'Horus, sont représentés dans leur identité profonde, leur essence.

Ces personnages religieux nous regardent, le monde représenté rayonne vers nous car la perspective s'inverse, tout converge vers le contemplateur soumis au regard divin. Contempler les icônes, ce n'est pas regarder des symboles mais des personnes qui nous voient tout entier, c'est adhérer à la transcendance, conclut Henri de Montety.

A l'issue de cette exigeante présentation, l'historien a répondu aux questions posées sur la technique des icônes, leur production actuelle. Leur histoire, leur diffusion en Orient et en Occident devraient faire l'objet d'une autre conférence.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 11 février 2022

L'AFFAIRE VRAIN-LUCAS

Par **Monsieur Gérard COULON** - Archéologue, Historien et Écrivain



Pour sa 1^{ère} venue au Rex, Gérard Coulon, historien et archéologue fondateur du musée d'Argentomagus (Indre), avait délaissé les Gallo-Romains pour nous révéler une des plus abracadabrantes escroqueries du 2nd Empire. Escroquerie littéraire et archéologique qui tira de leur assoupissement les respectables membres de l'Académie des Sciences et outragea le monde scientifique anglo-saxon, batave et transalpin. Escroquerie qui fit la Une de toute la presse, inspira Alphonse Daudet mais aussi Umberto Eco ... et France 2 en 1998 !

Il faut dire que la « victime » à l'origine d'un incroyable riffi chez les membres de l'Institut, n'était autre que Michel Chasles, l'« empereur de la géométrie », un des plus grands mathématiciens et chasseur d'autographes de son temps. Le 15 juillet 1867, il révèle à ses confrères de l'Académie, que bien avant Newton, Blaise Pascal a pressenti les lois de la gravitation universelle. La preuve, la correspondance entre Pascal, Newton ... et Galilée. Devant les doutes et l'indignation de la planète scientifique européenne, Chasles produit, au fil des séances, 2000 lettres de Pascal, 622 de Newton, 3663 de Galilée ! Jusqu'à ce que, trahi par sa relation, il admette avoir été dupé par ces « lettres simulées » et fasse arrêter le faussaire.

L'historien souligne alors le soutien d'une partie de ses pairs, d'Adolphe Thiers historien reconnu et futur président, sans doute satisfaits de voir affirmée la prééminence française. Il dresse alors le portrait du mystificateur guidé par l'appât du gain mais aussi la volonté de faire reconnaître nos grandes figures historiques.

Denis Vrain-Lucas, enfant de Lanneray près Châteaudun, est « un jeune homme laborieux qui mérite de réussir ». Ce lecteur jamais rassasié, ce rat de bibliothèque, ce passionné d'histoire locale, rêve de Bibliothèque Nationale où il cataloguerait tous les ouvrages existants. N'étant pas bachelier, il se contente d'intégrer un cabinet de généalogiste où il va perfectionner, légalement, son art de l'autographe avant de se mettre à son compte, à la recherche du pigeon.

Entre les deux « pays », membres de la même société savante d'Eure-et-Loir, l'inévitable rencontre a lieu en 1861. Chasles y perdra 150 000 francs mais pas sa crédibilité, malgré la presse, le procès qui se tient du 16 au 23 février 1870. Le public s'esclaffe devant les improbables correspondances de Marie-Madeleine et Lazare, J. César et Vercingétorix, Dagobert et Saint Eloi, Jeanne d'Arc. Pour Vrain-Lucas, ce sera 2 ans à la prison de Mazas. L'incorrigible scripteur interdit de librairie et de bibliothèque après 2 récidives mourra à Châteaudun en 1881, quelques mois après Chasles.

Ironie de l'histoire, la rue Chasles a remplacé la prison de Mazas souligne Gérard Coulon qui conclut en s'interrogeant sur l'incroyable crédulité du savant et l'évaporation des 150 000 francs, devant un public conquis par son exposé plein d'humour et d'érudition illustré par une riche iconographie.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 4 mars 2022

RÉFUGIÉS ET MIGRANTS AUJOURD'HUI

Par **Monsieur Laurent HASSID** Docteur en géographie, mention géopolitique Université Paris XIII



Changement de programme vendredi 4 mars au Rex – un incident technique a replongé les adhérents dans la tragique actualité. Laurent Hassid a proposé comme sujet de remplacement Réfugiés et migrants alors que tous avaient en tête les douloureuses images de l'Ukraine.

Ce conflit rebat les cartes des itinéraires migratoires en Europe : Pologne, Hongrie accueillent massivement les centaines de milliers, bientôt les millions de réfugiés qui poursuivent leur exode dans une Union européenne unie et unanime. Mais il y a encore dix jours, la Turquie et les Balkans étaient la principale destination de ces autres réfugiés irakiens, syriens, afghans qui, à prix d'or, dans des conditions souvent inhumaines, remettaient leur sort à des passeurs pour atteindre les frontières de l'Union européenne et l'espace Schengen. Des réseaux de passeurs mafieux qui privilégient les traversées maritimes, les routes les plus risquées, avec la complicité des autorités locales et de l'Etat turc dont la stratégie de tension avec l'UE s'est avérée payante. Croatie, Slovénie accueillent dans des camps de transit, réfugiés et migrants, réconfortés, ravitaillés, enregistrés avant la confrontation à la politique migratoire du pays européen choisi : obtenir le statut de réfugié relève de la loterie, martèle le géographe qui séjournait encore, à l'heure de l'invasion, en Slovénie.

Des millions d'Ukrainiens vont donc s'ajouter aux 65 millions de réfugiés recensés dans le monde entier : particulièrement touchées l'Amérique du Sud où l'Equateur en accueille plus de 5 millions, l'Afrique.

Le problème des réfugiés n'est qu'un aspect de l'intensification des migrations, souligne le conférencier. La décolonisation, la fin de la Guerre Froide, la mondialisation et la révolution de l'internet ont accéléré le processus. Aujourd'hui, les pays riches déplorent leur dépendance, veulent relocaliser mais qui acceptera un salaire de 26 euros pour produire les tee-shirts d'H&M ?

Pour que la mondialisation fonctionne, les pays riches doivent exploiter les pays pauvres dont les populations ne peuvent que survivre, se prostituer ou MIGRER. Si les migrations de l'Afrique subsaharienne sont bien connues, il ne faut pas oublier celles des Mexicains qui, après les délocalisations des maquiladoras, fuient les villes frontalières aux mains des cartels de la drogue ; des populations d'Amérique centrale : le Honduras est aujourd'hui le plus dangereux pays de la planète. Les migrations restent souvent intra-continentales : en Afrique, le Nigéria et l'Afrique du Sud attirent Ghanéens et Mozambicains ; en Océanie, les îliens des Tonga et des Samoa rêvent d'Australie et de Nouvelle-Zélande où ils s'adaptent difficilement à la civilisation urbaine.

Et tout cela devrait s'intensifier avec la littoralisation, l'explosion des mégalo-pôles et le dérèglement climatique : submergées les Maldives, rayées de la carte Tuvalu et Kiribati, déplacés les 180 Mh du Bangladesh, îlot de pauvreté musulman entouré d'Etats hostiles.

Aujourd'hui, conclut Laurent Hassid, se recentrant sur l'Europe, l'Ukraine va peut-être reconfigurer la donne mais il va falloir repenser la politique en matière de surveillance des frontières en particulier dans les Etats du Sud en première ligne. Alors qu'il est souvent difficile de distinguer migrants et réfugiés, il va falloir aussi repenser la politique d'accueil des populations exploitée par les extrêmes-droites.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 11 mars 2022

GIORDANO BRUNO

Par **Monsieur Alain SOUBIGOU** Maître de conférences d'histoire de l'Europe centrale contemporaine à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne



C'est avec plaisir que les adhérents ont retrouvé pour la 5^e fois, Alain Soubigou qui a mis ses pas dans ceux de Giordano Bruno, un des rares intellectuels à avoir défendu ses idées novatrices jusqu'à la mort, un véritable « globe-trotter de la pensée » reçu dans les plus grandes universités et cours d'Europe.

L'historien nous immerge dans la 2^{de} moitié d'un XVI^e siècle chamboulé par les controverses scientifiques et religieuses nées de la découverte du Nouveau Monde.

C'est à Nola, en Campanie sous domination espagnole, que naît, en 1548, Giordano Bruno dans une famille de la petite noblesse pauvre. Lorsqu'il intègre l'université de Naples à 15 ans, l'Eglise catholique a entamé la reconquête des esprits gangrenés par les thèses de Luther, Melancthon et Calvin. Formé par les Dominicains, ordonné prêtre en 1573, auteur d'une thèse sur Saint Thomas d'Aquin, le Nolain s'ouvre aux idées humanistes d'Erasme, lit Platon et Aristote, s'intéresse à la magie et à la cosmologie... et commence à douter du dogme de l'Eglise catholique.

En 1576, il quitte son couvent. C'est le début de l'errance. Il étudie, publie les Signes du Temps, enseigne, de Gênes à Savone, de Turin à Venise, de Padoue à Brescia avant de franchir les Alpes.

Et tandis que les guerres de religion font rage, il rencontre Calvin à Genève, professe la physique et les mathématiques à Lyon et Toulouse. Il affirme sa pensée hétérodoxe : dans Le Chandelier, il critique Aristote au nom de la pluralité des mondes ; dans une Gigantomachie, l'emprise de l'Eglise catholique sur la société. Sa notoriété lui ouvre les portes de la cour d'Henri III, d'Elisabeth I^{ère} mais aussi du Collège de France, des universités de Londres et d'Oxford. Ses séjours sont de courte durée car son impertinence, son intransigeance, son complexe de supériorité lassent ses protecteurs. Lâché par la Sorbonne, il séjourne à Marbourg où il se passionne pour Copernic puis Wittenberg où au bout de 2 ans, il se fâche avec les Luthériens ! A Prague, Rodolphe II de Habsbourg aussi mécène que tolérant l'accueille et lui sert une substantielle pension. Deux ans plus tard, Bruno part pour Helmstedt puis Francfort avant de revenir à Venise.

Erreur fatale : embauché comme professeur de mnémotechnique, il est dénoncé à l'Inquisition par son jeune et riche élève qui lui reproche de le négliger.

Rattrapé par la toute-puissante Inquisition qu'il a fuie toute sa vie- son itinéraire est bien celui d'un fuyard, souligne Alain Soubigou- Giordano Bruno affronte crânement Robert Bellarmine. Persuadé de sa supériorité théologique, il ne se récusé jamais, malgré les tortures infligées. Du 23 mars 1592 à sa mort atroce sur le bûcher du Campo dei Fiori, le 17 février 1600, il défend son indépendance de pensée.

Aujourd'hui, ce martyr de la liberté qui inspira Kepler, Spinoza, Descartes, fait encore débat. A Rome, certains fleurissent sa statue que régulièrement le Vatican rêve de déboulonner, conclut avec humour le conférencier dont le public a apprécié, comme toujours, la clarté, l'érudition et la verve.

Texte de Marie Dominique COULON

Vendredi 18 mars 2022

LES EXPLORATEURS DE LA HAUTE ASIE

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe, accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Grands voyageurs passionnés d'Asie, Jean-Paul et Anne Lamarque n'auraient pu nous faire partager leurs découvertes sans les explorateurs intrépides de la Haute Asie.

Jusqu'au XXe siècle, cet immense ensemble de très hauts plateaux, de vallées vertigineuses accessibles par des cols à 5000m d'altitude, de déserts aux dunes gigantesques où les ouragans noirs avalent villes, forteresses et caravanes, de montagnes dépassant 7000m, est délaissé. Pas question de défier les dieux de l'Himalaya et du Karakoram, les démons du Taklamakan. Les villes sacrées du Tibet, les grottes où Bouddha veille sur fresques et manuscrits, demeurent inviolées.

Les premiers explorateurs obéissent aux injonctions des empereurs Han, en quête des « chevaux célestes » d'Asie Centrale : en 138 avant notre ère, un itinéraire s'ouvre de Xian, la capitale, à l'oasis de Tourfan au Xinjiang. C'est l'ouverture de la « route de la soie ».

Mais c'est la religion qui « propulse » les Bouddhistes aux confins du désert de Gobi : au VIIe siècle, un moine indien atteint les grottes de Dunhuang au terme d'un périple de 14 années. Un autre se recueille à Kapilavastu au Népal, où naquit Bouddha. Les Chrétiens ne sont pas en reste : au XIIIe siècle, le pape Innocent IV, le roi Louis IX envoient des ambassadeurs à Qaraqorum : 15 000km de voyage pour les Franciscains Jean de Plan Carpin et Guillaume de Rubrouk.

Les routes longent au nord et au sud la Haute Asie mais il faut attendre le XIXe siècle pour s'aventurer au Tibet ou au Ladakh.

Si le père Evariste Huc n'hésite pas, déguisé en lama chinois, à parcourir 10 000km en quête des monastères tibétains, le désir d'évangélisation est supplanté par la curiosité scientifique, souligne le conférencier.

Cartographier et expliquer la formation du massif himalayen, répertorier ses roches, sa faune, sa flore, autant d'objectifs pour des Sociétés de Géographie non exemptes de visées politiques. Explorer, c'est aussi espionner voire contrôler les nouveaux territoires, la Chine et les mers chaudes. C'est le Grand Jeu entre l'Empire britannique et l'Empire russe. Le russe Nicolas Prjevalski ne parvient pas à Lhassa mais découvre une race de cheval sauvage inconnue ; l'anglais William Johnson définit la frontière du Ladakh et révèle l'existence des cités englouties sous le sable pour le bonheur des archéologues. Aurel Stein identifie 45 000 fresques et 50 000 manuscrits du XIe siècle, couvre 40 000km au Turkestan pour le compte de l'Angleterre. Son confrère allemand von Le Coq découpe dans les grottes statues et fresques qu'il expédie à Berlin... Le français Paul Pelliot préfère acheter des milliers de manuscrits.

Kashgar devient le centre d'expéditions qui, malgré les progrès techniques, les moyens humains mis en œuvre, restent périlleuses : en 1894, Sven Hedin traverse en hiver le Pamir. L'année suivante, la traversée du Taklamakan manque lui être fatale mais il repart de Khotan, dresse une carte complète du Tibet, de ses cités englouties et découvre les sources du Brahmapoutre.

A leur suite, Alexandra David-Néel, Ella Maillart, Maurice Pessel, Sylvain Tesson prolongent cette aventure suivie par un public conquis par le talent de l'historien voyageur.

Bibliographie : <https://www.utatel.com/wp-content/uploads/2022/03/Bibliographie.pdf>

Texte de Marie Dominique COULON